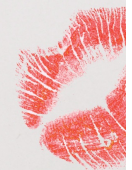


NINON MONEREAU

# À toi de RÉSISTER



Ninon MONEREAU

À toi de RÉSISTER

© Ninon MONEREAU, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0775-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## À PROPOS DE CE LIVRE

Cette romance est un spin-off de ma duologie *Jusqu'au dernier morceau de nous* et *Jusqu'à nous*.

Il n'est toutefois pas indispensable d'avoir lu les tomes précédents. L'histoire de Sadie et Henry est totalement autonome et a été conçue pour être lue seule.

Si vous souhaitez découvrir mes autres romans dans l'ordre chronologique :

**1 - *Jusqu'au dernier morceau de nous***

**2 - *Jusqu'à nous***

**3- *Confie-moi ton secret (spin-off)***

*À tous les amoureux de New York et du Maine.*

## 1 - HENRY

D'un geste rapide, j'attrape mon manuel, mon classeur et ma trousse avant de les fourrer dans mon sac à dos. J'y glisse aussi mon ordinateur, puis je referme la fermeture éclair d'un coup sec.

Je marque une pause, le temps de vérifier que je n'ai rien oublié. Ma carte d'étudiant et mes clés sont bien là. Nickel.

Alors que je passe une bretelle sur mon épaule, mon téléphone vibre dans ma poche.

Je n'ai même pas besoin de regarder l'écran.

— Bonne chance pour ton premier jour, me lance Madison dès que je décroche.

Sa voix est douce et rassurante. Avec elle, tout semble toujours à portée de main.

— Ce n'est qu'un cours..., je réponds aussitôt.

— Un cours de neurosciences avancées, me corrige-t-elle avec malice. On sait tous les deux à quel point c'est important pour toi.

Elle a raison. Elle a toujours raison quand il s'agit de moi. Je jette un dernier regard à ma chambre avant de sortir dans le couloir de la résidence, animé par le passage des étudiants pressés.

— Tu me connais trop bien... Je te rappelle après, d'accord ?

— Ça marche. Je pense à toi.

— Merci, ma puce.

Je raccroche, range mon téléphone dans ma poche et referme la porte derrière moi.

Après avoir descendu les escaliers deux par deux, je traverse le campus à la hâte. L'air est frais en cette matinée de début octobre, chargé de cette agitation particulière des premiers jours, quand tout le monde semble avancer avec un objectif précis, même si personne ne sait encore jusqu'où ça va le mener.

Lorsque j'entre dans l'amphithéâtre, il est déjà presque plein. Je balaie la salle du regard, puis repère une silhouette familière au troisième rang.

— Henry !

Ethan lève la main pour me faire signe. Je me faufile entre les rangées et m'installe à côté de lui.

— T'as réussi à choper une place devant, je remarque en posant mon sac à mes pieds.

— Fallait arriver tôt, répond-il avec un sourire. J'avais pas envie de finir au fond aujourd'hui.

Je hoche la tête.

Autour de nous, les conversations sont tendues. Fini les rires futiles et l'excitation légère. Ici, tout le monde sait pourquoi il est là.

Nous sommes en troisième année de *pre-med* à Columbia, la dernière ligne droite de notre bachelor, et ce n'est plus le moment de faire semblant. Les années d'observation sont derrière nous. Désormais, chaque note et chaque classement compte. Et plus particulièrement le regard des professeurs.

Entrer en école de médecine n'est pas une option floue ou lointaine. C'est le but ultime. Et pas n'importe laquelle : Harvard, Yale, Columbia, Stanford... Les meilleures, celles où seule une poignée d'étudiants sera admise pendant que les autres regarderont la porte se refermer.

Inutile de préciser que la compétition fait rage.

Un léger mouvement parcourt l'amphi lorsque la porte latérale s'ouvre. D'une démarche assurée, le professeur Caldwell fait son entrée sans un regard pour l'agitation qu'il vient de faire taire.

Cet homme – ou plutôt ce Dieu vivant – n'a pas besoin d'élever la voix ni de réclamer le silence : sa simple présence suffit.

Jonathan Caldwell est l'un des professeurs les plus réputés de Columbia.

Chercheur reconnu, auteur de plusieurs publications majeures en neurosciences, il incarne ce vers quoi beaucoup d'entre nous aspirent sans jamais oser le formuler à voix haute. Être remarqué par lui n'est pas seulement une ligne de plus sur un dossier, c'est une promesse.

Il pose ses affaires sur le bureau, puis nous fixe enfin.

— Vous êtes ici parce que vous êtes bons, commence-t-il d'un ton calme. Très bons, pour la plupart.

Personne ne sourit. Ce n'est pas un compliment, plutôt un constat.

— Mais être bon ne suffira plus, poursuit-il. À partir de cette année, ce cours ne se contentera pas d'évaluer vos connaissances. Il testera votre capacité à raisonner, à analyser et à tenir sous pression.

Je redresse légèrement le dos, mes doigts se posant déjà sur le clavier de mon ordinateur.

— Lors du prochain cours, vous passerez un examen particulier, pas un examen classique. Et un classement sera établi.

Un murmure parcourt la salle, aussitôt étouffé.

— L'étudiant arrivé en tête se verra proposer un poste d'assistant de recherche au sein de mon laboratoire.

Cette fois, le silence est total.

— Ce poste ne sera pas attribué à la légère, conclut-il. Il exigera du temps, de la rigueur et un engagement sans faille. Mais pour celui ou celle qui l'obtiendra, il pourra faire toute la différence.

Autour de nous, les étudiants recommencent à bouger et à chuchoter. Sans surprise, chacun essaie déjà de mesurer ses chances.

Je reste immobile quelques secondes, le regard fixé sur l'estrade, encore absorbé par les mots de Caldwell.

À côté de moi, Ethan souffle bruyamment.

— Putain... je suis foutu, lâche-t-il à voix basse. On sait tous que je ne l'aurai jamais.

Il tourne la tête vers moi en essayant de masquer sa déception.

— Toi, par contre... T'as une vraie chance.

Je hausse les épaules sans répondre tout de suite, puis je lui adresse un sourire compatissant.

Ethan est bon, personne ne peut le nier. Il est sérieux et plutôt travailleur. Toutefois, il n'a jamais été en tête de la promo. La faute, sans doute, à sa passion un peu trop envahissante pour les jeux vidéo. Il prétend pouvoir réviser entre deux parties sur sa PlayStation, mais je l'ai trop souvent vu arriver en cours avec des cernes de *gamer* pour y croire vraiment.

Physiquement, Ethan correspond assez bien au cliché du geek version Columbia : brun, les yeux marron derrière des lunettes qu'il réajuste sans arrêt – à croire qu'elles menacent de s'enfuir à tout moment. Ce n'est pas un beau gosse, mais il n'a rien de disgracieux non plus. Disons qu'il fait partie de ces mecs qu'on identifie plus facilement à leur pseudo en ligne qu'à leur reflet dans un miroir.

Je reporte finalement mon attention sur l'amphi. Parmi tous les étudiants présents, il n'y en a qu'une seule qui m'inquiète réellement. Une seule avec qui je me sens en concurrence directe pour ce poste.

Sadie Montgomery.

Je repère aussitôt sa chevelure rousse. Assise quelques rangs plus loin, elle me fixe déjà. Nos regards se croisent et, pendant une fraction de seconde, le reste de la salle disparaît. Il n'y a plus que cette tension familière et électrique qui nous relie depuis le premier jour.

Je ne sais pas ce qui me pousse à le faire, mais je laisse étirer un léger sourire narquois sur mes lèvres.

Elle ne sourit pas.

À la place, Sadie lève la main et me répond par un doigt d'honneur parfaitement assumé. Je ravale un rire, puis détourne les yeux.

Sadie et moi, c'est une vieille histoire. En première année, c'était elle la major de la promotion. Mais en deuxième année, j'ai pris sa place : premier du classement, juste devant elle. Depuis, nous oscillons entre rivalité et hostilité à peine déguisée. Nous le savons tous les deux, nous sommes les meilleurs ici. Et aujourd'hui, cette compétition a un véritable enjeu.

Personne ne remet en cause son intelligence. Moi non plus, d'ailleurs. Sadie est brillante, rapide et redoutablement efficace.

Cependant, il subsiste un décalage que je n'arrive pas à ignorer. Elle n'est pas partie du même point que les autres. Fille de deux neurochirurgiens parmi les plus prestigieux de New York – tous deux exerçant au Presbyterian Hospital –, elle a grandi dans les couloirs des blocs opératoires, bercée par les discussions médicales et les noms qui comptent. Là où certains d'entre nous découvrent encore ce milieu, Sadie y baigne depuis toujours.

Comme si cela ne suffisait pas, son frère aîné, Conrad, est déjà en faculté de médecine ici même, à Columbia. Quatrième année. Un parcours sans faute, dans la droite lignée de ce que sa famille attend de lui. À croire que, chez les Montgomery, la médecine n'est pas un choix mais une évidence, en plus d'être une tradition.

Depuis le premier jour, j'ai affublé Sadie d'un surnom qui la fait enrager : *Nepo*.

Certes, c'est volontairement provocant. Mais c'est une réalité. Cette fille est la *nepo-baby* du milieu médical. Celle pour qui les portes semblent déjà entrouvertes avant même d'avoir frappé. Celle pour qui, quoi qu'il arrive, les filets de sécurité sont toujours en place.

Au fond, je le sais. Qu'elle décroche ou non ce poste d'assistante de recherche, Sadie Montgomery n'aura aucun mal à intégrer l'une des facultés de médecine les plus prestigieuses du pays. Pour elle, l'échec n'est qu'un léger détour avant le but final.

Et pourtant, malgré mes réserves et mes jugements, une évidence demeure : si quelqu'un peut me barrer la route pour ce poste, c'est bien elle.

Caldwell enchaîne ensuite sur le programme de l'année. Je l'écoute d'une oreille attentive, notant mentalement les grandes lignes, les thématiques abordées et ses méthodes d'évaluation strictes. Rien de vraiment surprenant quand on connaît son niveau d'exigence. Lorsque le cours touche à sa fin, l'amphi se remet lentement en mouvement.

Alors que je referme mon ordinateur et commence à ranger mes affaires, je sens une présence s'arrêter devant moi. Inutile de lever les yeux pour savoir que c'est elle : la reine des abeilles en personne.